

## **La cérémonie d'investiture de Barak Obama, au croisement de la politique, la religion et du théâtre : essai de théorisation sur la transtextualité et les transferts sémiologiques**

Leland TRACY (MCF, Université Jean Monnet Saint-Etienne, CIEREC, EA 3068)

Notre propos est d'examiner l'effet de dynamique transtextuelle dans la cérémonie d'investiture de Barack Obama<sup>1</sup>, caractérisée par des transferts sémiologiques (Pavis 318) entre spectacle<sup>2</sup>, religion, et politique. Nous analyserons cette dynamique transtextuelle quelque peu inattendue entre trois domaines de représentation pourtant bien délimités par leurs rôles socioculturels respectifs.

La cérémonie d'investiture a eu lieu à Washington D.C. le 20 janvier 2009 devant la façade ouest du *Capitol* – bâtiment où siègent les deux chambres législatives du gouvernement fédéral. Elle a duré environ une heure, puis elle a été suivie d'autres événements spectaculaires, tels que le défilé militaire et le bal, liés au protocole d'investiture du président Barack Obama.

Notre étude s'ouvrira sur une mise au point terminologique sur la double articulation entre les deux concepts clés de 'transfert sémiologique' et de 'transtextualité'. Pour compléter le dispositif théorique employé dans l'analyse qui suit nous proposons deux concepts supplémentaires, le transfert sémiologique 'substantif', qui implique le transfert d'un contenu signifiant, et le transfert sémiologique 'formel' qui implique le transfert d'une forme de structure discursive. Ensuite, nous nous interrogerons sur l'existence d'une asymétrie apparente dans les transferts sémiologiques entre politique, religion et théâtre – asymétrie qui semble privilégier les transferts provenant des domaines de la politique et de la religion vers le domaine du théâtre.

Enfin, nous montrerons que cette asymétrie implique plutôt les transferts dits substantifs des éléments politiques et religieux vers le théâtre, tandis que dans notre exemple, le texte d'un événement politique se trouve enrichi par les transferts sémiologiques formels et substantifs provenant des domaines de la religion, et du théâtre. Cette étude propose une variation par rapport à la thématique du transfert vers le texte théâtral, dans la mesure où le script de l'investiture n'est pas un texte proprement dit. Cependant, si l'on peut considérer que le discours exclusivement oral de cette investiture est propre à être reçu par le spectateur avec autant de force qu'un texte écrit et joué sur scène (le texte de prestation de serment lu avec solennité aurait alors valeur de métonymie), cet événement devient performance théâtrale (Pavis 246).

### **Transtextualité et transferts sémiologiques**

Pour mieux prendre en compte l'ensemble des éléments qui contribue à l'interprétation de la cérémonie d'investiture de Barack Obama, nous adoptons ici une perspective sémiologique dans laquelle la communication d'un texte est conçue comme un processus par lequel les signes (linguistiques et/ou extralinguistiques) du texte sont créés et émis par un émetteur, puis transmis par le biais d'un médium quelconque et enfin reçus et interprétés par un récepteur<sup>3</sup>. A ce schéma classique nous apportons deux précisions. D'abord nous soulignons la nature dynamique du modèle sémiologique, qui ne cherche pas à identifier une signification théorique ou potentielle d'un signe donné, mais qui tente de décrire un processus parfois récursif et souvent interactif par lequel le sens est construit entre l'émetteur et le récepteur du signe. Comme nous le verrons, en particulier avec les prières récitées par les révérends Warren et Lowery, ce fonctionnement interactif de la communication remet en question une approche purement sémantique selon laquelle la signification ou le sens d'un texte donné serait directement accessible par les signes linguistiques contenus par ce texte. Ensuite, nous insistons sur l'importance du contexte social dans l'approche sémiologique. Ce contexte, qui informe le processus de communication, n'est pas à négliger, mais doit être considéré comme un élément déterminant dans l'interprétation des signes

transmis. Un homme politique qui parlerait avec ses collègues d'une « défaite sanglante » ne veut évidemment pas dire la même chose qu'un soldat qui emploie les mêmes termes.

Notre essai d'analyse sémiologique de la cérémonie d'investiture de Barack Obama prend en compte les stratégies de communications des émetteurs créateurs de la cérémonie, les signes qui constituent le texte de la cérémonie et les attentes et les perceptions des récepteurs présents dans la foule ou devant leur téléviseur. Elle porte une attention particulière à l'importance du rôle social de cette représentation ; elle cherche à examiner les aspects traditionnels de cette cérémonie et le contexte socio-économique bien particulier dans lequel les États-Unis se sont trouvés en janvier 2009.

### **Textualité et transtextualité**

Notre approche sémiologique permet la mise en place d'une définition à la fois souple et stable du terme « texte ». Dans la tradition sémiologique, le concept du texte se trouve élargi par rapport à une perspective plus littéraire (ou littérale) qui considérerait un texte comme étant ni plus ni moins que la somme des mots (ou signes) qu'il contient. Cet élargissement du concept du texte s'opère en deux volets : l'un détermine ce qui peut être considéré comme faisant partie d'un texte donné ; et l'autre met en évidence la relation entre le contenu d'un texte donné et d'autres textes avec lesquels il entretient divers types de liens.

Le premier volet de cette démarche sémiologique justifie l'inclusion dans le concept « texte » de tout élément signifiant, qu'il soit linguistique ou extralinguistique (images, gestes, musique, etc.). Une conséquence méthodologique de cette position théorique serait, par exemple, la prise en compte dans l'analyse de l'investiture de Barack Obama, non seulement des paroles des divers discours prononcés, comme ils ont été écrits par leurs auteurs, mais aussi tous les éléments de la mise en scène de la cérémonie : la musique, le décor, les costumes, même le rythme auquel la cérémonie s'est déroulée.

Le deuxième volet d'une perspective sémiologique du texte remet en question l'idée de l'« autonomie textuelle »<sup>4</sup>, position théorique (pour ne pas dire idéologique) selon laquelle un texte peut être considéré comme hermétique, entier et se suffisant à lui-même pour générer une interprétation appropriée. Cette idée, qui suppose que tous les éléments nécessaires à l'interprétation d'un texte sont fournis par le texte même, ignore la perméabilité intrinsèque de la plupart des textes qu'ils soient de nature littéraire ou autre. Ce deuxième volet explique comment, par une référence explicite à un autre texte ou par une allusion plus ou moins cachée, la nature même de sa textualité<sup>5</sup> rend hautement improbable la réelle autonomie du texte.

Parmi tous les signes qui ont constitué le texte de cette cérémonie d'investiture, certains renvoient plus ou moins explicitement vers d'autres textes. Des références à la Bible dans le discours de Barack Obama, des extraits de la constitution des États-Unis dans le serment qu'il prononce. On trouve même la présence de textes préexistants, tels que la version soul de « My Country 'Tis of Thee » chantée par Aretha Franklin, souvent reprise pour les événements politiques importants. Ce chant, dont tout le monde aux USA connaît les paroles, joue un rôle rituel dans la cérémonie. La puissance de la version d'Aretha Franklin n'a fait qu'augmenter l'impact fédérateur de ce rituel.

Land where my fathers died,  
Land of the pilgrims' pride,  
From every mountainside  
Let freedom ring!<sup>6</sup>

Pour désigner le processus par lequel des éléments sémiologiques d'un texte antérieur se retrouvent explicitement ou implicitement dans un autre texte, nous parlons de « transtextualité » – Genette a analysé le phénomène de l'inclusion de l'hypotexte dans le nouveau texte, ou hypertexte (Genette 13). Ce terme désigne un phénomène dynamique de transfert des éléments sémiologiques entre divers types de textes. Ces « transferts sémiologiques » sont le mécanisme par lequel la transtextualité s'opère.

## **Transferts sémiologiques ‘substantifs’ et transferts sémiologiques ‘formels’**

Tout d’abord, il faut reconnaître la diversité et l’hétérogénéité des éléments sémiologiques susceptibles d’être transférés d’un texte vers un autre. Nous ne tenterons pas de faire une typologie complète de ces transferts sémiologiques. Ici, nous essayons de tracer quelques grandes lignes pour mieux comprendre ce qu’implique ce phénomène de transfert.

En entendant une chanson populaire ou une citation bien connue, le récepteur reconnaît probablement qu’il s’agit d’un texte venu d’ailleurs. De même, quand le public croise un personnage historique qui figure dans une pièce de théâtre, il reconnaît qu’il y a eu un transfert du monde « réel » historique vers une représentation théâtrale artistique (Pavis 302). Mais bien souvent, d’autres éléments, comme des faits historiques plus obscurs, sont moins faciles à identifier, et ils peuvent même passer inaperçus devant un public non averti.

Le serment que tout président américain prononce avant d’assumer sa fonction constitue un moment clé de la cérémonie d’investiture. En effet, la constitution des États-Unis d’Amérique prévoit :

Before he enter on the Execution of his Office, he shall take the following Oath or Affirmation: “I do solemnly swear (or Affirm) that I will faithfully execute the Office of President of the United States, and will to the best of my Ability, preserve, protect and defend the Constitution of the United States.” (Article 1, Section 1, Clause 8)

L’acte de la prestation de serment est lourd de signification. La légitimité du président élu dépend de sa volonté de répéter mot à mot un texte écrit par les fondateurs de la nation. C’est un exemple qui montre de manière très explicite comment un texte existant, ici extrait de la constitution, peut devenir une partie intégrante – voire centrale – d’un autre texte, ici l’inauguration de Barack Obama.

Malgré les différences dans leurs niveaux de transparence, tous les cas mentionnés ci-dessous impliquent des transferts sémiologiques des éléments substantifs tirés d’un texte source. Ce

type de transfert est très courant et concerne le plus souvent un transfert simple des éléments narratifs de l'Histoire vers une histoire, mobilisant des éléments linguistiques ou extralinguistiques qui contribuent directement au contenu substantif du texte final. Nous qualifions de « substantif » ce type de transfert sémiologique.

Or, des transferts sémiologiques peuvent aussi mobiliser les éléments plus formels d'un texte. Dans ce cas, ils ne contribuent pas forcément à son contenu, mais ils informent plutôt la structure discursive du texte. Un exemple de ce type de transfert sémiologique formel se trouve assez souvent dans les romans où l'on trouve du texte sous forme de correspondance, article de journal, ou de vers de poésie intégrés dans l'histoire et contenant des éléments qui contribuent au développement du narratif. Mary Shelley utilise cette technique au début de *Frankenstein* avec les correspondances qui précisent l'histoire, et qui en même temps prêtent un certain air de véracité à une histoire qui est par ailleurs incroyable. Cette technique n'implique pas le transfert d'un contenu quelconque, mais des éléments formels qui contribuent à la structure du texte. Comme nous le verrons dans la troisième partie, la présence de la poésie, de la musique et de la prière dans la cérémonie d'investiture de Barack Obama relève du même type de transfert sémiologique que nous qualifions de « formel ».

Nous reconnaissons qu'il n'est pas toujours facile de trancher entre élément substantif et élément formel. (Voir l'exemple traité par J. Berton dans ce recueil). Ainsi les éléments sémiologiques extralinguistiques de décor de mise en scène ont été transférés d'un « texte » d'art visuel vers un texte théâtral. Dans la peinture originelle ces éléments sont évidemment substantifs puisqu'ils fournissent le contenu du texte, tandis qu'une fois mis en scène ces éléments prennent un rôle plus formel en créant un cadre pour l'histoire que la pièce de théâtre raconte.

Si nous insistons sur la diversité des types de transfert sémiologique c'est pour montrer combien le phénomène de transtextualité fait partie de la création artistique. Tout artiste nourrit son œuvre par les transferts sémiologiques d'éléments tirés de sa culture. On peut même imaginer qu'il soit possible pour un auteur

d'opérer un transfert sémiologique sans en être conscient, tellement la production artistique est alimentée par un recyclage de scénarios, de thèmes et de schèmes portés par l'ambiance culturelle qui entoure l'auteur et son œuvre.

Un transfert sémiologique implique donc l'utilisation, dans un domaine d'expression ou de représentation donné, d'un ou plusieurs éléments présents (habituellement ou ponctuellement) dans la construction du sens dans un autre domaine d'expression ou de représentation. Les lignes de délimitation qui séparent ces domaines sont à établir en fonction de la largeur du champ visé. Ainsi, nous pouvons parler des transferts sémiologiques, soit entre deux types d'écriture littéraire comme le roman et la poésie, soit (comme nous le ferons ci-après) entre des domaines d'expression plus éloignés, comme la religion, la politique et le théâtre.

### **L'asymétrie des transferts sémiologiques**

Il reste à préciser une dernière chose sur le concept de transfert sémiologique : nous constatons une asymétrie très nette dans la transtextualité entre politique, religion et théâtre. Tandis que le théâtre, tout le long de son histoire, s'est servi des thèmes, et aussi des personnages et des événements émanant de la politique<sup>7</sup>, et de la religion<sup>8</sup>, on ne trouve pas si souvent des références aux personnages fictifs issus du théâtre dans des textes, ou représentations, de nature religieuse ou politique. Quand on évoque un transfert sémiologique entre théâtre, politique, et religion, on pense plutôt à un élément sémiologique issu de l'un de ces deux derniers domaines qui inspirent un dramaturge, soit simplement en lui fournissant des histoires encore plus dramatiques que ce qu'il aurait pu imaginer, soit en soulevant une problématique socioculturelle à laquelle il cherche à répondre à travers ses écrits<sup>9</sup>. Et parfois ces deux démarches se déroulent en parallèle. Dans les deux cas, il s'agit de transferts substantifs des personnages et d'événements qui semblent particulièrement susceptibles de déclencher ce phénomène d'asymétrie.

Pour des exemples de transferts sémiologiques qui ont pour source le théâtre et pour destination la politique, il faut considérer

les éléments plus formels, qui n'impliquent pas le contenu d'un texte mais la structure de son mode d'expression et les modalités de son interprétation. La politique se sert des techniques de mise en scène, de langage corporel et de rhétorique mais aussi d'éclairage et de maquillage, relativement indépendants du contenu du discours, mais qui contribuent à la transmission efficace du message. Ces techniques, perfectionnées dans le monde du théâtre, sont employées avec soin par les équipes d'hommes et de femmes politiques, aujourd'hui plus que jamais, avec l'omniprésence des caméras et microphones : ces acteurs politiques sont constamment sous le feu des projecteurs de la rampe.

### **Politique, religion et théâtre : rituel, cérémonie et représentation**

L'analyse qui suit se distingue de l'étude plus classique de la transtextualité dans laquelle les thèmes et sujets religieux et politiques alimentent les représentations théâtrales. Nous espérons montrer que la transtextualité n'est pas un phénomène à sens unique, que les transferts sémiologiques s'opèrent entre tous les domaines d'expression et que la politique n'est pas seulement la source de ce type de transfert mais qu'elle se sert (comme le théâtre) des thèmes religieux et bénéficie même, parfois de manière très peu visible, de l'appui des éléments sémiologiques formels du monde de la représentation théâtrale.

La lecture du programme de la cérémonie de l'investiture de Barack Obama nous offre un grand choix parmi les types d'expression possibles : musique, prière, chant, discours et même poésie. Et pourtant tous ces éléments sont intégrés de manière cohérente pour constituer un texte qui forme l'ensemble de cette cérémonie. Nous proposons maintenant une analyse sémiologique de ce texte complexe, pour mieux comprendre les liens de transtextualité et de transferts sémiologiques qui unissent dans cet événement les éléments sémiologiques des domaines politique, religieux et théâtral.

L'ouverture officielle de la cérémonie est marquée par le *United States Marine Band*<sup>10</sup> qui joue quatre fois *Ruffles and Flourishes* suivi par



*Hail to the Chief*. Ces représentations forment un exemple assez simple de transtextualité ; la reprise de ces textes musicaux, qui n'ont pas été composés pour cette occasion, mais pour ce type d'occasion, constitue un signe formel et symbolique, réservé pour les événements auxquels le président des États-Unis participe.

Ensuite, la sénatrice Dianne Feinstein<sup>11</sup> prononce le premier discours très bref de la cérémonie dans lequel se glisse un transfert sémiologique surprenant. Faisant allusion au titre, devenu célèbre, d'un discours prononcé par Malcom X le 3 avril 1964<sup>12</sup>, elle affirme :

Those who doubt the supremacy of the ballot over the bullet can never diminish the power engendered by non-violent struggles for justice and equality, like the one that made this day possible.

Cette critique voilée de l'un des activistes noirs américains les plus militants le jour même de la prise de fonction du premier président noir américain n'est sûrement pas un hasard, comme s'il était nécessaire d'insister sur la différence entre le type de lutte politique prônée par Malcom X et celui défendu par Barack Obama.

Après cette entrée en matière politique, Dianne Feinstein laisse la place au révérend Rick Warren qui dit une prière d'invocation ; prière dans laquelle il fait référence au fait que Barack Obama est le premier noir américain élu à la présidence. Il demande à Dieu de lui donner «...the wisdom to lead us with humility, the courage to lead us with integrity, the compassion to lead us with generosity.» Il demande aussi à Dieu de protéger et bénir le président, sa famille et son gouvernement : « Bless and Protect him, his family, Vice President Biden, the Cabinet, and every one of our freely elected leaders. » Et reprenant la fin du *Pledge of Allegiance*, texte récité tous les jours par quasiment tous les enfants des écoles des États-Unis, il demande à Dieu de rappeler aux Américains leur « commitment to freedom and justice for all ». Warren termine son invocation en répétant l'une des prières – osera-t-on le mot « déclamation » ? (Pavis 78) – les plus communes à tous les chrétiens : le Notre Père. Dans la foule, nombreux sont ceux qui, dans un moment de recueillement solennel, récitent ces paroles avec le révérend Warren : « Our Father who art in heaven, hallowed be thy name... ».

Cette invocation est aussi signifiante par sa forme et sa place au début de la cérémonie, que par son contenu. Elle fournit, avec la bénédiction de la fin de la cérémonie, un cadre discursif religieux à l'intérieur duquel se déroulera l'investiture de Barack Obama. La présence dans cette cérémonie de telles prières (et d'autres références religieuses) peut surprendre, surtout vu de France. Pourtant, ce qui est souvent dénoncé comme un mélange des genres relève d'une tradition aux États-Unis. De tels transferts sémiologiques religieux apportent une solennité à l'investiture et renforcent la nature rituelle de la cérémonie.

Ces éléments religieux sont présents presque partout dans la cérémonie. Même dans la partie la plus officielle de l'investiture où Barack Obama prête serment en répétant mot pour mot le texte extrait de la constitution, la main posée sur une Bible. Et il termine par cet appel : « So help me God »<sup>13</sup>. Or, il se trouve que ni l'usage de la Bible<sup>14</sup>, ni cette invocation faite à Dieu ne sont prévus par la constitution. Cependant, ils sont devenus un élément traditionnel du serment que le président respecte.

Par ailleurs le discours de Barack Obama fait de nombreuses références à Dieu et à la Bible :

...in the words of Scripture, the time has come to set aside childish things ... the God-given promise that all are equal ... God calls on us to shape an uncertain destiny ... with eyes fixed on the horizon and God's grace upon us ... God bless you. And God bless the United States of America.

Ces références directes à Dieu sont des exemples de transferts sémiologiques substantifs qui forment le contenu de son discours, intégrant des thèmes religieux au cœur de cet événement *a priori* politique. Outre le fait que son discours contient ces transferts sémiologiques substantifs, le texte est structuré plus comme un sermon (succédant au serment de fidélité au peuple) que comme un discours politique, notamment par le rythme et la phraséologie. Dans sa façon de livrer son discours, on perçoit des échos de discours de Martin Luther King. Ce type de transfert formel qui n'implique pas un contenu quelconque, n'est pas toujours aussi

visible ou lisible que des transferts substantifs, mais il contribue directement à la manière dont le texte sera interprété par le public.

Dans la deuxième prière, dite bénédiction, le révérend Joseph Lowery reprend une partie des thèmes déjà évoqués par le révérend Warren : la tolérance et la compassion. Il demande aussi que Dieu bénisse le président et sa famille. Mais il fait aussi un lien explicite entre sa prière et le contexte politique de l'événement quand il reprend dans la même phrase un des slogans phares de la campagne de Barack Obama « Yes, we can ! » et une phrase extraite du préambule de la constitution des États Unis<sup>15</sup> : « We thank you for the empowering of thy servant, our 44<sup>th</sup> president; to inspire our nation to believe that, yes, we can work together to achieve a more perfect union »<sup>16</sup>, créant ainsi un lien implicite entre Barack Obama et les pères fondateurs des États-Unis par une manifestation de transtextualité. Ces deux transferts sémiologiques opérés par Joseph Lowery, ayant pour origine les textes politiques, donnent corps à cette prière, qui se retrouve à son tour dans un contexte politique, ainsi fermant la boucle transtextuelle : politique – religion – politique.

Pour conclure cette bénédiction, et donc fermer la cérémonie d'investiture, le révérend Lowery sollicite directement la participation du public :

REV. LOWERY. Let all those who do justice and love mercy say amen.

AUDIENCE. Amen!

REV. LOWERY. Say amen –

AUDIENCE. Amen!

REV. LOWERY. – and amen.

AUDIENCE. Amen! (*Cheers, applause.*)

Cette interaction entre celui qui est sur la scène (ou émetteur) et le public (ou récepteur) se retrouve sous diverses formes en politique et en religion. Elle renforce la dimension sociale et collective de la cérémonie créant ainsi un lien direct entre les acteurs et les spectateurs, lien qui est présent aussi dans la représentation théâtrale. Selon Anne Ubersfeld,

Il y a dans ce *procès* qu'est la représentation théâtrale, dans cet événement à multiples personnages, un personnage clé, quoiqu'il n'apparaisse pas sur scène et semble rien produire, c'est le spectateur. (Ubersfeld 253)

### **La cérémonie d'investiture, une forme théâtralisée**

Il s'agit ici d'étudier, dans l'aspect théâtral de cette cérémonie, le rôle du public, de l'espace, le rythme de la représentation, ses accessoires et effets spéciaux qui structurent son texte et qui contribuent à son interprétation. Si les transferts sémiologiques depuis le domaine de la religion sont à la fois substantifs (référencés à Dieu dans les divers discours) et formels (lecture des prières au début et à la fin de la cérémonie comme élément structurant du texte) les transferts qui relèvent du domaine du théâtre sont essentiellement de type formel – il ne s'agit pas de références aux personnages de théâtre ou plus largement littéraires, mais bien à d'éléments qui font traditionnellement partie de la représentation théâtrale.

Comme le constate T. Kowzan, (Kowsan 57) la nature polysémique du mot théâtre en français comprend à la fois la notion de contenant, c'est-à-dire l'espace dans lequel les acteurs et le public se retrouvent, et celle de contenu, c'est-à-dire tout ce qui se passe à l'intérieur de cet espace. Nous commençons donc par considérer les dimensions du théâtre physique de la cérémonie d'investiture : pour l'inauguration du président Ronald Reagan le 20 janvier 1981, la scène de la cérémonie d'investiture avait été déplacée vers la terrasse ouest du capitol, donnant une vue directe sur les monuments de George Washington et d'Abraham Lincoln à l'autre bout de la grande allée centrale de la capitale, le *National Mall*. L'importance de ce changement de lieu pour générer un plus grand impact spectaculaire (Pavis 337) de l'investiture sur le public n'avait sûrement pas échappé à Reagan, qui avait poursuivi une carrière d'acteur avant de faire son entrée en politique. Depuis lors, tous les présidents ont utilisé cette configuration qui, en plus d'incorporer les éléments symboliques et historiques que sont le monument de George Washington et le mémorial Lincoln, a aussi créé un espace plus grand pour accueillir le public.

Les organisateurs de l'investiture de Barack Obama sont allés encore plus loin. Pour la première fois, tout l'espace du *National Mall* était ouvert au public pour l'occasion, créant ainsi une scène de théâtre de plus de cent hectares. L'ouverture d'une si vaste étendue a aussi permis à un nombre record de personnes d'assister à l'investiture : plus d'un million de personnes, selon la BBC<sup>17</sup>. Cette décision témoigne d'une stratégie de communication qui prend en compte non seulement l'importance du signifié des discours mais aussi le signifiant de la cérémonie, en tirant profit de cet énorme espace pour créer un événement à très grande échelle<sup>18</sup>, et en permettant à un nombre maximum de spectateurs, qui étaient aussi figurants (pour la retransmission télévisuelle) et acteurs (pour les prières) de prendre part à la cérémonie.

Même si ces préoccupations logistiques semblent tout à fait logiques lors de l'organisation d'un événement politique, on remarque déjà les sensibilités théâtrales mises en œuvre. Barack Obama, comme Ronald Reagan<sup>19</sup>, reconnaît l'importance du lieu et sa configuration dans l'espace pour ce type d'événement, et tous les deux ont su jouer de ces paramètres pour amplifier l'impact de l'événement dans lequel ils ont, l'un après l'autre, joué le rôle principal.

Ce n'est pas un hasard si les plateaux, les microphones, les hautparleurs, bref, tous les dispositifs techniques indispensables à une représentation de ce genre étaient conçus et mis en place par un syndicat des professionnels du théâtre, *The International Alliance of Theatrical Stage Employees*<sup>20</sup>. La mise en scène et la chorégraphie des mouvements des participants étant minutieusement orchestrée, on a pu apercevoir sur le tapis qui menait au podium un marquage au sol indiquant le placement des pieds et le sens de la circulation des intervenants appelés au podium pour éviter les accidents de parcours.

Pour l'occasion le compositeur américain John Williams a composé un morceau de musique contemporaine, *Air and Simple Gifts*<sup>21</sup>. Interprété par des musiciens célèbres, comme Itzhak Perlman and Yo Yo Ma, ce morceau de musique était programmé juste avant que Barack Obama prête serment. L'utilisation de la musique pour

créer une atmosphère saturée d'émotion et d'anticipation annonçant le moment clé de la cérémonie est un élément sémiologique important du texte de cet événement. Or, le public ignorait que les musiciens ne pouvaient pas jouer de leurs instruments, tellement il faisait froid ce jour-là. Les organisateurs, qui semblent avoir tout prévu, ont passé un enregistrement de cette composition fait par ces mêmes musiciens quelques jours auparavant. Du coup, ces musiciens n'ont pas joué de leurs instruments, mais ils ont joué aux musiciens qui jouent de leur instrument. La prestation était très impressionnante ; Perlman et Ma se livrent au jeu de mime avec une passion si convaincante que le public n'a rien vu de la supercherie. L'information n'a été publiée que le surlendemain par le *New York Times*.<sup>22</sup> Dans son article « The Frigid Fingers Were Live, but the Music Wasn't », Daniel J. Wakin explique :

The players and the inauguration organizing committee said the arrangement was necessary because of the extreme cold and wind during Tuesday's ceremony. The conditions raised the possibility of broken piano strings, cracked instruments and wacky intonation minutes before the president's swearing in (which had problems of its own). (*New York Times*, 22-01-2009)

Les accessoires et les costumes ont aussi contribué à renforcer l'impact de cette cérémonie sur le spectateur. La Bible sur laquelle Barack Obama a posé la main au moment du serment est celle qu'a utilisée le président Lincoln, le 4 mars 1861. Juste après ce serment, alors que Barack Obama devenait officiellement le quarante-quatrième président des États-Unis, les coups de canons ont retenti sur le *National Mall*. C'était le « 21 Gun Salute », un honneur réservé aux plus hauts dignitaires et réalisé par une unité spéciale de l'armée<sup>23</sup> qui a pour mission première d'intervenir lors des cérémonies officielles. Les militaires affectés à cette unité portent leur tenue de cérémonie et utilisent des canons datant de la Deuxième Guerre mondiale. Cette même unité participe aux concerts du Washington Symphony Orchestra qui emploie ces pièces d'artillerie comme des instruments de percussion géants pour des représentations de l'ouverture de *Guillaume Tell* de Gioacchino Rossini. Le son et l'éclat provoqués par la détonation et les nuages

de fumée sur le *National Mall* ont été décrits par les présentateurs comme les éléments les plus spectaculaires de la cérémonie.

## **Conclusion**

Tout d'abord notre analyse confirme l'intuition que l'activité politique américaine tout entière est insufflée de valeurs religieuses à un niveau inimaginable dans la République laïque française. Notre objectif n'étant pas de porter un jugement sur cet état de fait, mais de décrire cette interaction entre la politique et la religion du point de vue sémiologique, nous avons cherché à montrer la capacité de ce type de discours, tant dans sa forme que dans son contenu, à convaincre et à inspirer un public américain, en utilisant les signes qui évoquent le pouvoir, l'autorité et la moralité dans un contexte politico-religieux.

Si ce rapport entre religion et politique semble évident, au moins dans un contexte américain, les liens entre le théâtre et la politique le sont un peu moins. Et pourtant ils sont tout aussi présents, même si le type de lien reste sensiblement différent. Quand le mot théâtre (ou théâtralité) est utilisé par des journalistes pour qualifier telle ou telle intervention politique, la connotation est le plus souvent négative, comme si en « faisant du théâtre », les hommes et les femmes politiques ne faisaient pas vraiment de la politique. Nous avons montré qu'il n'est pas si facile de tracer les lignes claires pour délimiter ces domaines et ceci notamment parce que (comme la religion) ces deux domaines se servent des techniques et des stratégies de représentation publique qui, malgré les divergences d'objectif, partagent certains éléments sémiologiques et mobilisent les dynamiques d'interaction socioculturelle de cérémonie et de rituel qui sont profondément inscrits dans l'activité humaine de partage et de communication.

## **BIBLIOGRAPHIE**

BARTHES, Roland. *Éléments de sémiologie*. Paris, Denoël-Gonthier, 1965.

GENETTE, Gérard. *Palimpsestes – La littérature au second degré*. Paris, Seuil, coll. Essais, 1982.

HALLIDAY, M. A. K. & HASAN, Ruqaiya. *Cohesion in English*. Londres, Longman, 1976.

KOWZAN, Tadeusz. *Sémiologie du théâtre*. Paris, Nathan, 1992.

PAVIS, Patrice. *Dictionnaire du théâtre*. Paris, Armand Colin, 2006.

STREET, Brian V. *Social Literacies: Critical Approaches to Literacy in Development, Ethnography and Education*. New York, Longman, 1995.

SAUSSURE, Ferdinand de. *Cours de linguistique générale*. Charles Bally et Albert Sechehaye (dirs.). Paris, Payot & Cie, 1922.

UBERSFELD, Anne. *Lire le théâtre. Tome 2 : L'École du spectateur*. Paris, Armand Colin, coll. Belin sup lettres, 1996.

WAKIN, Daniel J. « The Frigid Fingers Were Live, but the Music Wasn't ». *New York Times*, 22-01-2009.

---

1 Notre corpus est celui d'un enregistrement de la diffusion de l'événement faite en direct par la BBC le 20 janvier 2009. Nous n'entreprendrons pas une analyse du travail journalistique fait par la BBC concernant le choix des images, le montage et les commentaires, autant d'éléments qui ont pu influencer notre interprétation de la cérémonie.

2 Ici nous parlons du théâtre au sens de théâtre total (Pavis 380) pour inclure les éléments de tous les spectacles vivants et notamment la musique.

3 Nous suivons ici une démarche initiée indépendamment par F. de Saussure et C.S. Pierce, et élaborée (notamment dans sa dimension sociale) par C.W. Morris et par R. Barthes.

4 Pour une critique du modèle de cette autonomie textuelle, cf. B. V. Street (1995).

5 Parmi tous les critères évoqués pour définir le mot « texte », sont souvent cités les liens cohésifs qui lient des mots entre eux dans une phrase ou qui lient des phrases entre elles, par références anaphoriques entre autres (cf. Halliday et Hassan (1976)). Il est difficile d'imaginer comment cette nature cohésive du texte pourrait s'appliquer uniquement à l'intérieur d'un texte donné. Il semble peu probable que cette tendance à entretenir les liens s'arrêterait aux limites d'un texte donné. Pourquoi un texte n'aurait-il pas tendance à former les liens « transtextuels » vers d'autres textes ?

6 « Pays où sont morts mes pères, / Pays dont les pèlerins était fiers, / De chaque montagne, / Que la liberté résonne ! » Samuel Francis Smith, 1831.

7 On en trouve des exemples depuis l'antiquité grecque dans des œuvres comme *Lysistrata* d'Aristophane, en passant par une partie de l'œuvre de



---

Shakespeare (*Coriolan, Jules César, Henri IV*) jusqu'à nos jours dans une production comme celle de *The Trial of George Bush* de Joseph Walsh.

8 Nous pensons notamment au rôle des thèmes religieux dans les drames liturgiques du théâtre du Moyen-Âge.

9 Dans le premier cas, la qualité littéraire de l'histoire semble prioritaire : la représentation d'un événement historique marquant parfois prime sur l'exactitude des faits historiques. Dans le deuxième cas, celui d'une démarche plus militante, la qualité littéraire et parfois mise au second plan, à l'avantage de l'objectif politique : un pari sur la capacité de l'art d'améliorer la condition humaine et d'élever la conscience politique du public. De ce fait, la création artistique devient le parallèle d'une démarche politique.

10 Aussi connu sous le nom *The President's Own*, cet ensemble est constitué entièrement de membres du *United States Marine Corps* ayant pour mission principale de fournir les prestations musicales lors des diverses cérémonies officielles du gouvernement des États-Unis.

11 Sénatrice de l'état de Californie et présidente du Comité responsable de l'organisation de la cérémonie d'investiture (*The United States Congress Joint Committee on Inaugural Ceremonies*), d'où son rôle de maître de cérémonie pour cet événement.

12 Le discours prononcé par Malcom X à l'église méthodiste de Cory à Cleveland, Ohio, avait pour titre « The Ballot or the Bullet ». Dans ce discours, Malcom X n'a pas affirmé une préférence pour la violence par rapport au processus démocratique, mais il a dit que si les noirs américains ne pouvaient pas obtenir leurs droits civiques par ce processus, la violence deviendrait une alternative légitime.

13 « Que Dieu me préserve. » Le « So help me God » du président des États-Unis est une invocation à l'adresse de Dieu, qui apparaît comme une forme dérivée du « God save the Queen » : c'est moins un appel à l'aide qu'une mise en garde du peuple à l'égard du monarque, lui enjoignant de ne pas faillir dans sa mission de protection des institutions.

14 Suite à une petite erreur dans l'ordre des mots du serment pendant la cérémonie et pour éviter toute contestation, Barack Obama a répété le serment le lendemain avec les mots dans le bon ordre, mais sans *Bible*.

15 « We the People, in Order to form a more perfect Union, [...] do ordain and establish this Constitution for the United States of America. »

16 « Nous vous remercions d'avoir donné le pouvoir à votre serviteur, notre 44<sup>e</sup> président, d'inspirer à notre nation la foi que, oui, nous pouvons travailler ensemble afin de construire une union plus parfaite. »

17 [http://news.bbc.co.uk/2/hi/americas/obama\\_inauguration/7839229.stm](http://news.bbc.co.uk/2/hi/americas/obama_inauguration/7839229.stm)

18 A plus de trois kilomètres de distance, les spectateurs à l'autre bout du National Mall ne voyaient pas la scène mais ont suivi la cérémonie retransmise

---

sur les écrans géants disposés tout le long de l'espace public – ce qui soulève la question « que veut dire 'assister' à un événement ? »

19 Rappelons que ce président était acteur avant de devenir homme politique, et qu'il possédait un sens aigu de l'importance de la représentation publique en politique.

20 Alliance internationale des employés de scène, de théâtre et de cinéma.

21 La composition est de John Williams et l'interprétation d'Anthony McGill (clarinette), Itzhak Perlman (violon), Yo-Yo Ma (violoncelle) et Gabriela Montero (piano)

22 Daniel J. Wakin, « The Frigid Fingers Were Live, but the Music Wasn't », *New York Times*, 22-01-2009.

23 US Army Presidential Salute Battery, 3rd US Infantry.